

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 48f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* confirme l'entrée des Turcs à Bucharest, et la retraite des Russes au-delà du Pruth.

Il annonce, en outre, que l'Autriche, malgré ce dernier événement, persiste à envisager comme la France et l'Angleterre les garanties à exiger de la Russie. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Constantinople, 31 juillet.

« L'escadre turque avec des bateaux plats pour débarquer la cavalerie est partie pour la mer Noire. On parlait d'une démonstration contre Odessa.

Trébisonde, 20 juillet.

» On prépare de nouveaux transports de troupes, pour Batoum et la Circassie. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — La prorogation du Parlement anglais aura lieu définitivement le 12 août.

SAXE. — Munich, jeudi, 10 août.

La voiture du roi de Saxe, allant de Munich à Dresde a versé près de Brembuechel.

On annonce que le roi de Saxe a été tué d'un coup de pied de cheval. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

La distribution des prix du Collège s'est faite jeudi, avec la pompe habituelle. Les nombreux parents et amis des enfants, les autorités de la ville: M. le Sous-Préfet, M. le Maire, MM. les Adjoints, MM. les Curés, les Membres désignés pour l'inspection des écoles primaires, plusieurs officiers de l'École de cavalerie, grand nombre d'ecclésiastiques et une foule d'autres personnes notables composaient cette réunion si émouvante pour tous.

La salle était ornée avec goût et simplicité, les travaux des élèves en faisaient le principal ornement: aux murailles étaient appendus des dessins et tableaux dds à leur crayon, à leur plume, et dont la netteté attestait le travail et les succès de l'année. Sur l'estrade élégamment décorée, on remarquait de modestes écussons portant cette immortelle devise: DIEU, PATRIE, FAMILLE; puis à

droite: SCIENCES, et à gauche: LETTRES. Il nous a semblé que c'était là comme la symbolique de l'enseignement du Collège. Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, nous a prouvé en effet que l'enseignement et l'éducation ont pour base, dans cet établissement, ces principes impérissables; et c'est ainsi que nous nous expliquons ces succès que tout le monde constatait, cette bonne tenue qui distingue les élèves, toutes ces heureuses améliorations, enfin, apportées par M. le Principal, en dehors de tout intérêt personnel. Cet esprit, cette direction, nous les avons retrouvés partout. M. Bures, professeur d'histoire, dans un discours aussi bien pensé que bien écrit, nous a entreteus du goût en littérature, et, tout en exposant avec talent et netteté les vrais principes littéraires dont on fait fi depuis plusieurs années — sans doute parce qu'on n'y peut atteindre, — M. Bure a su rattacher son sujet à ces grands principes, et l'on voit qu'il a puisé ses nobles inspirations au trône de Dieu, à l'autel de la patrie et au foyer domestique. Voici son discours, qui perdra de sa valeur dans une analyse, nous sommes heureux de pouvoir le publier tout entier, convaincu qu'on le lira avec plaisir:

JEUNES ÉLÈVES.

La littérature exerce sur les sociétés une si grande influence; les liens qui unissent le beau et le bien, ces deux besoins de notre nature, sont si étroits, que nous ne devons laisser passer aucune occasion de combattre en faveur des saines traditions littéraires, de protester de toutes nos forces contre les doctrines funestes soutenues avec tant d'assurance par les détracteurs du goût, et de vous signaler une voix d'autant plus dangereuse que les hommes éminents qui l'ont tracée n'ont pas manqué de l'orner de toutes les fleurs capables de la rendre attrayante.

Jamais nous ne sommes plus accessibles à la vérité, jamais elle ne produit sur nous une impression plus profonde et plus durable que dans les circonstances solennelles où l'âme est ouverte aux plus nobles sentiments, où tous les cœurs sont sous l'empire des plus douces émotions; aussi suis-je heureux de pouvoir profiter de celle qui vous réunit aujourd'hui, pour vous rappeler les lois fondamentales auxquelles est soumise la littérature, et pour attirer votre attention sur les symptômes alarmants que présentent les innovations si hardiment tentées

de nos jours, et, disons-le, si scandaleusement accueillies.

Il n'est pas une idée importante qui ait régné sans obstacle; autrement l'humanité aurait déjà achevé son éducation; ce qui frappe donc surtout dans l'histoire des développements de l'esprit humain, c'est la polémique qu'on toujours soulevée les idées d'un ordre supérieur; mais, ce que nous remarquons également, c'est que cette coalition des intérêts, des passions, des préjugés contre le vrai, sous quelque forme qu'il se soit présenté, a merveilleusement servi à lui donner une base solide, en l'appuyant sur l'assentiment général; car pour que nous nous intéressions à une idée, il faut que longtemps sa victoire ait été en suspens, qu'à diverses reprises elle ait occasionné en nous des alternatives palpitantes de crainte et d'espérance. Notre époque confirme d'une manière éclatante l'universalité de cette loi: les tentatives que l'on a faites naguère pour bannir le goût des compositions littéraires en sont une preuve évidente. Oui, jeunes élèves, bien qu'il vous paraisse hors de doute que le goût est un des éléments essentiels du beau; que le génie, variable dans ses aptitudes, doit toujours, pour ce qui concerne la forme, être soumis aux règles immuables du goût; que sans le goût, enfin, il n'y a pas de véritable génie, nous sommes forcés d'avouer que du milieu de la foule des littérateurs il s'élève parfois des voix importunes pour lui contester ses droits imprescriptibles: les siècles qui font la gloire de l'esprit humain les ont entendues aussi bien que les époques de décadence. Mais c'est surtout de notre temps que se sont dirigées contre le goût les attaques les plus vives. Vains efforts! On peut bien faire un instant illusion à ses contemporains, égarer les esprits inattentifs; mais la raison reprend tôt ou tard son ascendant; la vérité, triomphant des dédains insultants sous le poids desquels on a tenté de l'accabler, les signale bientôt au loin derrière elle, comme ces vagues impuissantes que le voyageur voit s'enfuir vers les lointains brumeux de l'Océan; tout se soumet de nouveau à l'empire du goût; il dirige les sublimes inspirations des intelligences d'élite, et guide, dans leur carrière plus modeste, ces écrivains estimables qui trouvent, dans la rectitude de leur jugement, et dans

FEUILLETON

CHANGEMENT DE SCÈNE.

(Suite.)

» *Vendredi*. — Un léger mal de gorge m'a forcé de demander une petite pièce de flanelle. On m'a donné un linge blanc, doux et moelleux, appartenant à miss Amy; je suis sûr qu'il me guérira promptement.

» *Samedi*. — Je me suis senti le désir, comme plusieurs de mes écoliers, de pouvoir toujours être au samedi; c'est une question que de savoir s'il est un seul de ces enfants qui aime mieux ce jour de congé que leur maître ne l'a aimé. Aujourd'hui, dans l'après-midi, j'ai fait partie d'une excursion en pique-nique. Amy, comme d'habitude, était l'étoile de la compagnie; elle semble avoir fasciné tout le monde: les vieux et les jeunes. Elle est sûre de s'attirer l'estime et l'admiration de ceux qui l'entourent. Son succès lui vient de ce qu'elle ne le cherche pas. J'ai réussi à la faire danser deux fois, malgré la concurrence qui me la disputait. Quelle grâce, quelle souplesse elle déploie dans ses moindres mouvements! A voir ses pieds effleurer la terre, on dirait qu'elle n'y touche que juste ce qu'il faut pour être avec nous, mais que sa véritable place est au ciel.

» *Dimanche*. — J'ai entendu, comme à l'ordinaire, un admirable sermon. Ce jeune ecclésiastique a la parole et le geste bien entraînants. Il commande à la foule par son intelligence. Je voudrais savoir ce qu'il avait à dire à Amy, lorsqu'au temple il mit tant d'empressement à lui

serrer la main (1) et à causer avec elle. Je l'ai demandé à miss Malcolm, mais elle s'est contentée de sourire et de garder le silence... Parviendrais-je jamais à exceller dans ma profession, comme ce jeune ministre dans sa chaire? Hélas! je crains bien que non.

Tel fut à peu près le thème sur lequel roula le journal de notre héros, jusqu'au jour où M. Malcolm, arrêtant sur Harry ce regard perçant qui était, pour ses paroles, ce qu'est l'éclair à la foudre, lui dit sérieusement:

— J'ai peur, monsieur Clayton, que vous ne deveniez trop galant pour continuer d'étudier avec zèle.

— Vous vous trompez, Monsieur, fit le jeune homme en rougissant. Je ne passe mes instants libres qu'auprès d'une seule femme, et c'est miss Malcolm.

— Et pourquoi en passez-vous tant avec elle? Parlez, je suis intéressé à le savoir.

— Parce que, répondit Harry, qui sentait qu'un faux-fuyant serait sans espoir, parce que je l'aime!

— Hum! votre franchise envers moi atteste votre loyauté. Je pense pourtant que vous n'avez pas été aussi explicite devant Amy?

— Non, Monsieur, répliqua Harry d'un ton fier, je ne suis pas en mesure d'offrir, avec ma main, une position honorable à une femme. Jusqu'à ce que cela soit, aucune ne m'entendra lui avouer mon amour.

(1) On sait que s'il est d'usage en Angleterre et en Amérique de ne pas s'adresser la parole entre inconnus, la coutume est de se donner la main lorsqu'on s'est vu présenté mutuellement. Les hommes et les femmes se l'offrent indistinctement.

— Bien, très-bien, interrompit M. Malcolm d'un accent cordial, je ne vous soupçonnais pas de manquer à toute convenance sur ce chapitre; je craignais seulement que l'impatience, naturelle à un esprit jeune, n'eût chez vous, devancé la réflexion! J'ai remarqué le plaisir croissant que vous éprouviez dans la société de ma fille, et j'ai cru de mon devoir de vous en parler, non pour elle, mais pour vous. L'amitié que je vous porte me défend de vous laisser vous engager dans les embarras d'une passion. Vous êtes à même de juger combien il serait insensé de votre part de songer à Amy, puisque, d'après les sentiments qui lui ont été inculqués, vous savez qu'elle ne consentirait point à recevoir les hommages d'un homme dont le caractère et l'intelligence n'auraient pas atteint le degré supérieur qui lui permit de se distinguer dans sa profession, quelle qu'elle pût être. Vous ne faites que commencer à grandir; avant que vous ayez achevé de vous élever, une autre inclination peut chasser celle que vous éprouvez pour Amy.

— Jamais, Monsieur, croyez-le bien.

— Que je dise vrai ou non, vous me remercirez de vous avoir parlé sincèrement. Laissons cette conversation demeurer secrète entre nous.

Vous êtes averti, monsieur Clayton; faites maintenant comme vous jugerez le plus convenable pour vos intérêts. J'ai pleine confiance en vous; ma maison vous est ouverte comme par le passé, je suis convaincu que toujours vous saurez agir comme un homme prudent.

(La suite au prochain numéro.)

étude approfondie des inimitables modèles, des moyens de suppléer à ce don merveilleux du génie dont la nature se montre si avare. Telle est, jeunes élèves, l'influence du goût sur la littérature; essayons de démontrer ce que nous n'avons fait qu'affirmer.

Et d'abord entendons-nous sur la valeur des termes: qu'est-ce que le goût? Qu'est-ce que le génie? Il existe des forces prodigieuses que la terre recèle dans son sein; elles bouillonnent, elles soulèvent la surface qui leur résiste à peine, et ne sont maintenues que par des forces contraires qui rétablissent l'harmonie dans l'ensemble. Le génie, jeunes élèves, c'est cette puissance immense qui soulève les montagnes; il n'y a pour le génie ni temps, ni espace: il franchit tout; ce qu'une intelligence ordinaire ne découvre qu'à l'aide de pénibles raisonnements, il l'embrasse d'un seul regard; une intuition subite et vaste lui expose, sur le même plan, la chaîne entière des êtres; mais le goût est la pour modérer sa course impétueuse; c'est le goût qui lui dit: que, pour réaliser de grandes choses, s'il faut que l'homme soit doué d'une vue étendue, il faut aussi, dans l'instant que nous avons à vivre, nous attacher à un anneau de cette chaîne infinie; le goût fait de la patience une vertu du génie; le génie ne saurait marcher seul; son existence est complexe; à moins que le goût ne l'accompagne, c'est tout au plus s'il jette quelques lueurs passagères; il ne saurait répandre ces vives et resplendissantes lumières qui seules peuvent prétendre à notre admiration; l'une simplifie les questions que l'autre a placées à une hauteur au-dessus du vulgaire; enfin, pour m'exprimer par une formule exacte, je dirai que le génie est une force, et que le goût est une loi. Et pourrions-nous penser que le plus beau don qu'un mortel puisse recevoir du ciel, le génie, fût séparé du goût qui seul peut lui donner tout son prix? Non, jeunes élèves, il y aurait là une anomalie qui ne se rencontre pas dans les œuvres de la Providence: l'ouvrage d'un écrivain sans goût, c'est le monstre dont parle Horace; ce n'est pas le fruit du génie; c'est le rêve fantastique d'une imagination vagabonde et déréglée, le travail désordonné d'un esprit en délire.

Si nous voulons jeter un coup-d'œil sur le passé, nous verrons que ces tentatives contre le goût furent toujours les suites, soit de la faiblesse individuelle, soit de la décadence des sociétés. Certes le siècle de Périclès aurait pu difficilement se reconnaître dans les œuvres du Bas-Empire; le siècle d'Auguste ne laisse pas son héritage à celui de Néron, et l'élégant scepticisme du dix-huitième siècle n'avait retenu du grand siècle que les formes pures, sinon fortes, du langage. Mais, à quelle autre époque que la nôtre, a-t-on présumé que la première loi était de n'en reconnaître aucune; que le génie, libre dans son essor, devait s'affranchir de ce que l'on appelle les entraves des règles? Quand a-t-on vu l'orgueil du poète se complaire à détruire l'harmonie des formes, l'un des principaux charmes de la poésie? La poésie est comme la statuaire, comme la peinture; elle demande la grâce des concours, l'ampleur et la suavité des tons, l'élégance, la délicatesse et la fini du style, aussi bien que l'inspiration et la chaleur de la pensée. Il ne suffit pas que dans les œuvres de l'artiste et du poète on voie étinceller le rayon qu'il a reçu d'en haut; il faut encore qu'on découvre l'observateur attentif des formes, l'amant de l'harmonie extérieure et sensible; qu'elles fassent naître en nous ce charme indéfinissable qui enlève l'âme à la vie vulgaire, et la transporte dans un monde à part où tout est noble, pur et mélodieux; qu'on y rencontre ce quelque chose qui faisait dire à Goethe, en présence d'une Madone de Raphaël, qu'il sacrifierait volontiers sa propre existence pour ajouter à celle du chef-d'œuvre. Hé bien! C'est en face de la série innombrable des productions immortelles qui ont voué aux hommages de tous les siècles les grandes époques littéraires; c'est en face de ce concert de trois mille ans qui nous démontre que le goût, que la régularité des formes ont seuls, à travers les âges, conservé les œuvres divines de poètes divins; c'est en présence de cette immortalité qu'ils accordent eux-mêmes à ces grandes époques, que ces hommes viennent nous dire que la forme n'est rien; qu'elle n'est pas soumise à des lois invariables; que, dans l'expression de la pensée, tout arrangement est indifférent; que le poète n'a pas à se préoccuper de la grammaire, parce qu'elle sort du domaine de la poésie! Si l'on ne savait que c'est là un caprice d'orgueil, on serait tenté de le regarder comme un effet de la faiblesse.

On a tout dit à ce sujet: vous savez tout aussi bien que moi, jeunes élèves, que longtemps les deux camps furent en présence; que de part et d'autre la passion enfanta des excès, et que le ridicule fut la

fin de la dispute. Aujourd'hui, que la lutte est terminée, que les traits des combattants ne sillonnent plus notre atmosphère, que nous avons conquis des résultats importants pour notre expérience future, nous pouvons voir l'esprit de réaction qui perceait à travers cette avalanche de revues, de préfaces et de feuilletons. La littérature demandait une âme: elle se sentait frappée d'impuissance devant cette antiquité tant explorée; elle allait être obligée de se répéter; car le passé ne peut pas fournir toujours et à tant le monde. N'était-il pas en quelque sorte nécessaire qu'elle s'adressât alors au présent si fécond en prodiges? Après nos longues souffrances, après nos grands jours de gloire militaire, après les événements merveilleux qui de cinquante ans ont fait plusieurs siècles, les âmes surprises devant ce spectacle que la main de Dieu déroulait à leurs yeux, ne devaient-elles plus s'arrêter devant la poussière des morts; il y avait autour d'elle assez de vie, assez de fracas, de déplacements de tout genre, pour les désaltérer de leur soif de poésie. Que faire? Il s'agissait de mythologie, quand notre société, qu'un bras puissant vint heureusement retirer de l'abîme, fut sur le point de périr au milieu des plus épouvantables désastres! Qu'avait à faire le dieu Mars, quand notre France, suivant avec enthousiasme le Grand Homme dans ses courses gigantesques, enfantait pour l'histoire les plus belles pages que les siècles eussent encore fournies? Thésée, Œdipe, vous n'aviez plus de voix, car le destin qui vous avait conduits par des routes si mystérieuses se faisait comprendre chez nous par de plus terribles catastrophes! Les oracles anciens furent frappés de mutisme en face de nos annales longtemps desséchées par le souffle de l'impiété du dix-huitième siècle; la poésie tendit les bras au Christianisme; Chateaubriant et Lamartine parurent. La forme fut ce qu'elle est toujours dans les produits du génie, majestueuse comme la nature, grande comme l'humanité, limpide comme le ciel. S'ils demandèrent leurs inspirations à l'histoire contemporaine et aux croyances du peuple, ils furent aussi les génies tutélaires qui ont veillé sur les traditions de Bossuet, de Fénelon et de Racine.

Le chemin était frayé: on s'y jeta en foule; mais cette vague rêverie à laquelle s'abandonnèrent presque tous les écrivains, rêverie qui rarement parle au cœur, n'était qu'un nuage éclatant d'où devait naître un inextricable chaos; c'est ce qui arriva. Je n'entreprendrai point d'énumérer ici les œuvres informes et bizarres qui ont rempli ces laps de temps; la tourbe des écrivains subalternes crut qu'il était beau de pousser l'exagération jusque dans ses dernières limites, et l'on sait fort bien que de l'exagération au ridicule il n'y a qu'un pas. Tous pouvaient exploiter la mine qui venait d'être ouverte: rien n'est si facile que de rêver, que de se pencher sur son âme pour en recueillir chaque soupir; il est bien plus pénible d'étudier laborieusement les anciens et les modernes, de chercher, dans une réflexion sérieuse et profonde, ces beautés que nous sommes si peu habitués à rencontrer dans les pages écrites si rapidement par certains auteurs de nos jours. C'est ce qui explique cette précocité des poètes qui tous ont chanté les douleurs de l'âme incomprise, et l'avenir qu'ils ne comprenaient pas: c'est alors qu'on a pu entendre ce concert discordant où tous ont répété le même mot, avec une différence de ton.

Mais ce désordre commence à disparaître: séduite un instant par des apparences mensongères, la jeunesse studieuse laisse déjà dans l'isolement ces audacieux novateurs. L'antiquité s'est relevée, non plus pour nous léguer ses Dieux et ses héros, mais pour nous révéler le secret de l'humanité, caché sous ces divers symboles. Nous n'amenons plus les Grecs et les Romains sur la scène, mais nous leur demandons leurs pensées: nous allons à Tusculane interroger le maître; nous allons à Athènes, dans les jardins d'Académus, écouter les leçons du précurseur de la philosophie spiritualiste, destinée à devenir la souveraine de l'esprit humain. Nous n'ignorons pas qu'ils ont été tout à la fois les amis du beau et du vrai; qu'ils ont réalisé, en littérature, la forme la plus pure et la mieux nourrie, qu'ils seront les éternels guides, sinon de nos pensées, du moins de notre goût, qu'ils sont les oracles du style, les oracles de l'historien philosophe.

Si notre littérature ne se rattachait de si près à celle de la Grèce et de Rome, nous n'invoquerions pas, pour prouver notre assertion, les noms glorieux d'Homère, de Platon, de Cicéron, de Virgile et de tant d'autres grands écrivains dont le front est ceint d'une auréole d'immortalité; quel pays fut jamais plus fertile en génies que notre belle patrie? Qu'elle aille en envier aux nations qui, avant elle, ont parcouru la noble carrière de l'intelligence? Le siècle de Louis XIV se dresse devant nous avec toutes ses gloires; et c'est cette littérature, invariable dans sa

forme, qui a, nous ne craignons pas de le dire, tracé pour toujours la physionomie du génie français; c'est là notre point d'appui, notre halte éternelle, après les mille efforts infructueux d'un esprit en lutte contre la barbarie de dix siècles. Je m'étendrais trop loin, si je m'arrêtai devant chacune de ces figures majestueuses qui dominent de bien haut notre âge: le soleil de la gloire illumine d'un éclat plus pur que jamais les vastes ailes de l'aigle de Meaux; cet immense génie réunit la simplicité d'Homère, la sublime ardeur des prophètes hébreux et l'imagination véhémement de ces orateurs chrétiens du quatrième siècle, dont la voix a retenti au milieu de la chute des empires, et dans le tumulte des sociétés mourantes; mêlant les lueurs hardies d'une civilisation irrégulière à la pompe d'une société polie, il est à la fois Démosthènes, Chrysostôme, Tertulien, ou plutôt il est lui-même; et des sources fécondes où puisait son génie, rassemblant les eaux du ciel et les torrents de la montagne, il fait jaillir un fleuve qui porte le même nom dans toute l'étendue de son cours. Les chants harmonieux du cygne de Cambrai ne sont que plus harmonieux encore, après deux cents ans. Racine respire l'élégante pureté, la suave mélodie des plus beaux temps d'Athènes; il a en outre le goût et l'âme de Virgile. Corneille a le langage fier d'un Romain aux beaux jours de la République; et, quand il s'élève, il étonne, il confond, il semble ne pas appartenir à l'humanité. Qui jamais a égalé Pascal pour la précision de la phrase? Ses pensées, aussi profondes qu'exactes, semblent être liées les unes aux autres par une chaîne de fer; son langage c'est sa pensée; il est impossible de séparer l'un de l'autre. La Fontaine fait d'admirables chefs-d'œuvre, tout en croyant ne rien faire. Marivaux les plus hautes leçons de la philosophie à une verve comique que nul n'a surpassée. Molière interroge le cœur humain jusque dans ses replis les plus secrets. Boileau est digne de donner des préceptes à tous ces hommes illustres, et de régenter au Parnasse, où Racine avait déjà cueilli ses couronnes. Tels sont, jeunes élèves, les écrivains qu'on ne peut cesser de prendre pour guides, sans ressembler au navigateur imprudent qui, refusant d'interroger les étoiles, abandonnant sa boussole, laissant à la secousse de ses souvenirs et de son expérience, s'aventurerait au sein d'une mer inconnue, au risque de se perdre sans retour. Tels sont les noms qui planeront toujours au-dessus des siècles! Leur gloire, c'est la gloire de la France, c'est la nôtre à tous! Honte à qui ose tenter de la démentir!

Je n'ai point voulu faire, jeunes élèves, l'apothéose outrée d'une époque au détriment d'une autre; je n'ai voulu que remplir la tâche d'un historien fidèle qui ne sacrifie rien à son temps, mais qui, placé au-dessus du champ de bataille où s'agitent tant de petites passions, n'a d'autre ambition que celle de découvrir, dans les révolutions qui se succèdent, les lois éternelles qui conduisent l'humanité à son but. J'ai voulu vous faire connaître les pièges tendus avec art à votre inexpérience, et vous montrer que les seules œuvres appelées à vivre, les seules dignes de fixer votre attention, sont celles dans lesquelles les règles du goût ont été rigoureusement observées, où l'auteur s'est montré aussi préoccupé du point de vue de l'art que du point de vue scientifique. Rattachons-nous donc aux bonnes traditions; ne perdons jamais de vue les grands maîtres: puissions sans relâche à cette source pure et féconde; efforçons-nous d'être hommes de goût; développons en nous l'amour du beau, inséparable de l'amour du bien; mettons nos mœurs en harmonie avec la beauté de notre cité, et laissons leurs rêveries à ceux qui dédaignent de marcher dans la voie des classiques. Le goût l'emportera sur ses ennemis; il est comme toutes les grandes vérités; il aura le même destin: les persécutions d'abord, ensuite le triomphe.

Voilà, jeunes élèves, ce que les fonctions sacrées que nous remplissons nous font un devoir de vous dire. S'il ne nous est pas donné de tracer la voie aux autres, notre mission modeste nous oblige du moins à vous montrer la plus sûre. C'est à de jeunes cœurs, à des esprits droits que nous nous adressons, et là, nous sommes certains de trouver un écho sincère. Puisque c'est sur elle que repose l'avenir, n'est-ce pas nous acquitter d'une dette sacrée que de donner pour appui à cette génération ce que nos traditions littéraires nous ont laissé de plus intact? Les occasions qui corrompent le cœur et l'esprit sont aujourd'hui innombrables; mais si vous voulez écouter la voix qui vous dit qu'une même pensée se conserve à travers tous les âges, qu'il est des principes éternels contre lesquels ne peut jamais prévaloir le caprice du génie ou l'impuissance de la médiocrité; que s'en écarter, c'est se condamner à l'erreur, l'expérience vous montrera par la suite que cette voix ne vous a point trompés.

Je ne veux pas, jeunes élèves, retarder plus long-temps votre triomphe; venez, aux applaudissements de vos parents, de vos amis, de vos concitoyens, recevoir des mains des premiers magistrats de votre ville, les récompenses que votre travail vous a méritées. Quel que soit votre empressement, vos mères qui viennent chercher, dans vos premiers succès, la douce récompense d'un passé si plein de soucis et d'appréhensions, vos mères dont le cœur palpite de joie et d'espérance, quand vos fronts sont couverts de lauriers, sont encore plus impatientes que vous : ces triomphes sont, en partie, leur ouvrage; dans ce jour si beau pour elles, nous aimons à rapprocher nos sentiments des leurs. Bien des nuits sans sommeil, bien des jours pleins d'inquiétudes se sont passés à veiller sur votre enfance; mais la fin est une victoire commune, un dédommagement à toutes les peines. Puissent ces couronnes être pour elles et pour nous un garant des consolations que nous attendons de vous dans un âge où notre œil vous suivra encore dans la carrière!

Après M. Bures, est venu M. le Principal; sa parole grave et sévère était, comme toujours, harmonisée avec la noble devise. Il a grondé d'abord avec une bonté paternelle, parce que tous ses enfants n'avaient pas répondu, par leur travail aux soins incessants de leurs maîtres; puis, après leur avoir exposé les obligations, les devoirs que Dieu a imposés à tous les hommes, il les a exhortés à mieux faire dans l'avenir, et à ambitionner la victoire, loin de se laisser abattre par une défaite.

Nous regrettons de ne pouvoir publier cette excellente allocution, pleine de sages enseignements et de justes appréciations, que n'oublieront certainement aucun de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

M. Louvet, qu'une indisposition empêchait de parler, a pourtant voulu marquer sa présence par quelques-unes de ces bonnes paroles, qu'il sait toujours adresser aux enfants.

« Je voulais, a-t-il dit, remercier M. le Principal et vos maîtres, je ne puis le faire, faites-le pour moi, chers enfants, témoignez-leur, par une franche amitié, ma reconnaissance personnelle, celle du conseil municipal et de toute la ville. »

Il a ensuite été procédé à la distribution des prix. Mais avant de clore ce compte-rendu, nous tenons à donner une bonne part de félicitations aux musiciens, qui nous ont fait entendre de si jolis morceaux de musique joués avec autant de goût que d'ensemble et de précision; nous voulons aussi dire au maître, M. Léger, qui les dirige avec tant de zèle et de dévouement, combien il a acquis de droits à la reconnaissance et à la sympathie de tous.

P. GODET.

VOICI LES NOMS DES LAURÉATS :

PRIX D'HONNEUR. — Loiseleur, Armand.
MENTION HONORABLE. — Morillon, Sigismond.
TABLEAU D'HONNEUR. — *Classes supérieures.* — Morillon, Sigismond.
Classes de grammaire. — Devaux, Jules.
Classes élémentaires. — Bonnemère, Jules.
Classes primaires. — Maurice, Gustave.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — *Première division.* — Morillon, Sigismond; Goizet, Emile.
Deuxième division. — Renard, Auguste; Chapelle, Joseph.
Troisième et quatrième divisions. — Bugnet, Paul; Bojanot, Désiré; Chudeau, Alfred.
INSTRUCTION SECONDAIRE. — **CLASSE DE LOGIQUE.** *Logique.* — Morillon, Sigismond.
Physique et mathématiques. — Cadieu, Georges.
CLASSE DE RHÉTORIQUE. — *Excellence.* — Chanson, Achille.
Discours français. — Goizet, Emile.
Version latine. — Chanson, Achille.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Chanson, Achille.
CLASSE DE SECONDE. — *Excellence.* — Loiseleur, Armand.
Narration française. — Godard, Gustave.
Version latine. — Godard, Gustave.
Thème latin et vers latins. — Loiseleur, Armand.
Langue grecque. — Godard, Gustave.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Loiseleur, Armand.
CLASSE DE TROISIÈME. — *Excellence* (Section des Lettres). — Verrier Anatole; Daburon, Henri.
Excellence (Section des Sciences). — Diguët, Adolphe.
Narration française. — Angry, Alphonse; Verrier, Anatole.
Version latine. — Verrier, Anatole; Daburon, Henri.
Thème latin et vers latins. — Daburon, Henri; Cesbrou, Henri.

Langue grecque. — Verrier, Anatole.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Diguët, Adolphe; Tribert, Armand.
ENSEIGNEMENT DES SCIENCES DANS LES CLASSES SUPÉRIEURES. — **SECTION DES LETTRES.**
Classes de rhétorique et de seconde réunies. — Loiseleur, Armand.
Classe de troisième. — Daburon, Henri.
SECTION DES SCIENCES. — *Classes de rhétorique et de seconde réunies.* — *Sciences physiques.* — Chanson, Achille.
Sciences mathématiques. — Chanson, Achille.
Classe de troisième. — *Sciences physiques.* — Latouche, Jules.
Sciences mathématiques. — Diguët Adolphe.
ENSEIGNEMENT DES LANGUES VIVANTES. — *Classes de rhétorique et de seconde réunies.* — *Anglais.* — Chanson, Achille.
Allemand. — Loiseleur, Armand.
Classe de troisième. — *Anglais et Allemand.* — Vidal, Paul (*anglais et allemand*); Verrier, Anatole (*anglais*).
CLASSE DE QUATRIÈME. — *Excellence.* — Robineau, Ferdinand; Chevalier, Albert.
Thème latin. — Chevalier, Albert; Bruas, Auguste.
Version latine. — Bruas, Auguste; Delvaux, Lucien.
Langue grecque. — Chevalier, Albert; Bonniol, Frédéric.
Grammaire comparée. — Chevalier, Albert; Robineau, Ferdinand.
Histoire et géographie. — Robineau, Ferdinand; Renard, Auguste.
Récitation intelligente. — Robineau Ferdinand; Delvaux, Lucien.
Arithmétique. — Normandine, Alphonse; Bruas, Auguste.
CLASSE DE CINQUIÈME. — *Excellence.* — Tasse, Edouard; Ratonis, Frédéric.
Thème latin. — Ratonis, Frédéric; Rivaud, Jules.
Version latine. — Brière, Henri; Lehoux, Henri.
Langue grecque. — Tasse, Edouard; Ratonis, Frédéric.
Langue française. — Tasse, Edouard; Ratonis, Frédéric.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Tasse, Edouard; Rivaud, Jules.
Arithmétique. — Rousseau, Albert; Brière, Henri.
CLASSE DE SIXIÈME. — *Excellence.* — Chudeau, Alfred; Persac, Georges.
Thème latin. — Chudeau, Alfred; Simon, Aristide.
Version latine. — Persac, Georges; Bouchard, Georges.
Langue grecque. — Bugnet, Paul; Persac Georges.
Langue française. — Charbonneau, Edmond; Chudeau, Alfred.
Histoire et géographie. — Chudeau, Alfred; Guéret, Henri.
Récitation intelligente. — Chudeau, Alfred; Guéret, Henri.
Arithmétique. — Chudeau, Alfred; Bouchard, Georges.
CLASSE DE SEPTIÈME. — *Excellence.* — Bonnemère, Jules; Thiffoine, Georges.
Thème latin. — Bonnemère, Jules; Labiche, Georges.
Version latine. — Bonnemère, Jules; Renard, Alphonse.
Langue française. — Bonnemère, Jules; Larivière, Albert.
Histoire et géographie. — Bonnemère, Jules; Barrabant, Léon.
Récitation intelligente. — Bonnemère, Jules; Thiffoine, Georges.
Arithmétique et principes de dessin linéaire. — Bonnemère, Jules; Larivière, Albert.
CLASSE DE HUITIÈME. — *Première division.* — *Excellence.* — Servain, Georges; Fournée, Auguste.
Grammaire latine. — Latham, Arthur.
Langue française. — Servain, Georges.
Lecture et écriture. — Marchant, Gaston.
Histoire, Géographie et Récitation. — Servain, Georges; Fournée, Auguste.
Arithmétique. — Latham, Arthur.
Deuxième division. — *Excellence.* — Chevalier, Georges.
Lecture et écriture. — Chevalier, Georges.
Grammaire française. — Oger, Louis.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Chevalier, Georges.
Calcul. — Chevalier, Georges.
ÉCRITURE. Cours commun aux élèves de sixième et de septième. — *Première division.* — Charbonneau, Edmond.
Deuxième division. — Hordel, Léon.

INSTRUCTION PRIMAIRE. — **ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ANNEXÉE AU COLLÈGE.** — *Premier cours.* — *Première section.* — *Excellence.* — Maurice, Gustave.
Grammaire et style. — Lecluse, Jules.
Mathématiques usuelles et appliquées. Arpentage. — Maurice, Gustave; Petit, Charles.
Physique. — *Chimie.* — *Histoire naturelle.* — Lecluse Jules.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Sanzay, Julien.
Langue anglaise. — Moreau, Emile.
Dessin linéaire. — Maurice, Gustave; Moreau, Emile.
Deuxième section. — *Excellence.* — Gallard, Paul; Roland, Henri.
Grammaire et style. — Roland, Henri; Guespin, Arthur.
Mathématiques usuelles et arpentage. — Gallard, Paul; Guespin, Arthur.
Éléments de physique, de chimie, d'histoire naturelle. — Gallard, Paul; Chapelle, Joseph.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Boret, Victor; Roland, Henri.
Écriture et tenue des livres. — Guespin, Arthur; Gallard, Paul.
Langue anglaise. — Roland, Henri; Cosnard, Lucien.
Dessin linéaire. — Gallard, Paul; Volland, Louis.
Deuxième cours. — *Excellence.* — Levennier, Arsène; Pissot, Eugène
Langue française. — Levennier, Arsène; Pissot, Eugène.
Mathématiques usuelles et appliquées. — Levennier, Arsène; Neau, Eugène.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Levennier, Arsène; Grellet, Edmond.
Écriture et tenue des livres. — Levennier, Arsène; Leresvre, Alexis.
Langue anglaise. — Levennier, Arsène; Fischer, Victor.
Dessin linéaire. — Grellet, Edmond; Fischer, Victor.
CLASSE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE. — *Première division.* — *Excellence.* — Volland Élie; Volland, Alexandre.
Lecture. — Brossard, Clément; Bojanot, Désiré.
Écriture. — Grellet, Alfred; Volland, Elie.
Langue française. — Bojanot, Désiré; Brossard, Clément.
Histoire et géographie. — *Récitation intelligente.* — Sergé, Alfred; Bojanot, Désiré;
Arithmétique. — Frambault, Louis; Bojanot, Désiré.
Deuxième division. — Laurent, Albert.
DESSIN. — *Première division.* — Mahé, Ernest; Loiseleur, Armand.
Deuxième division. — Bruas, Auguste; Langlois, Urbain.
MUSIQUE VOCALE. — *Première division.* — Maurice, Gustave; Volland, Louis.
Deuxième division. — Rousseau, Albert; Charbonneau, Edmond; Simon, Aristide.
MUSIQUE INSTRUMENTALE. — *Première division.* — (*Flûtes et clarinettes.*) — Cosnard, Lucien; Chanson, Achille; Lecluse Jules.
Deuxième division. — (*Cornets.*) — Maurice, Gustave; Boret, Victor; Volland, Louis.
Troisième division. — (*Cors et sax-horn.*) — Godard, Gustave; Fischer, Victor.
Quatrième division. — (*Ophycéïdes.*) — Goizet, Emile; Diguët, Adolphe.
PRIX PARTICULIERS. — *Classes supérieures.* — Morillon, Sigismond; Diguët, Adolphe; Vidal, Paul; Verrier, Anatole.
Classes de grammaire. — Perrot, Paul; Langlois, Urbain; Devaux, Jules; Persac, Georges.
Classes élémentaires. — Bonnemère, Jules; Servain, Georges; Fournée, Auguste; Chevalier, Georges.
Classes primaires. — Maurice, Gustave; Lecluse, Jules; Levennier, Arsène; Maupoint, Gustave; Mollay, Edmond.

Lundi, 14 du courant, il sera célébré dans l'église Saint-Nicolas, un service funèbre à la mémoire du brave colonel Rame. MM. les Officiers de chasseurs d'Afrique et de spahis, ont l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient s'associer à leurs vifs regrets, de considérer cet avis comme une invitation.

Le service commencera à 11 heures précises. Voici le discours que le général Pelissier, commandant la Province d'Oran, a prononcé sur la tombe de ce brave officier. — Nous donnerons dans le prochain numéro ses glorieux états de services.

Messieurs, a dit le général, la main de Dieu s'appesantit de nouveau sur nous... Il est cruel que la première épreuve qui nous soit réservée frappe fatalement un soldat aussi accompli, aussi universel-

lement aimé et digne de nos regrets que le colonel Rame.

Voilà longtemps que je marche dans la vie... dans ma longue carrière, je me suis trouvé en contact avec bien des chefs de corps, comme subordonné, comme égal, comme chef; mais, je puis le dire devant ce noble cercueil, je n'ai pas vu un colonel plus dévoué à son régiment, portant plus haut le sentiment de sa dignité et de ses devoirs, plus zélé, plus modeste, plus ferme et plus paternel à la fois.

Officiers, sous-officiers et cavaliers du 2^m de chasseurs d'Afrique, j'exprime ici votre pensée, j'en suis convaincu, j'interprète fidèlement vos regrets... Qui! à la vue des larmes qui roulent dans vos yeux, il n'est pas un de vous, j'en suis certain, qui ne dise dans son cœur: Nous avons perdu notre père!... Il l'était, en effet! Comme il vous aimait tous, comme il était fier de vous commander... comme il était fier, aussi, d'avoir reçu des mains de l'Empereur et d'avoir à garder et à défendre cet étendard où sont inscrits les glorieux services du régiment! Hier, j'y songeais, à son heure suprême, en voyant cette noble enseigne au chevet de son lit funèbre... Ah! chaque fois que vos yeux s'arrêteront sur cet étendard consacré par son dernier soupir, rappelez-vous ses exemples et ses conseils, rappelez-vous comme il savait faire de vous une famille; conservez cet esprit de corps qu'il voulait exalter sans cesse et

cette confraternité d'armes qui fait les troupes invincibles.

Telle était, vous le savez, sa pensée constante. Hélas! présentait-il sa triste fin, quand il éprouvait un si amer regret de ne pas avoir à vous conduire sur les champs de bataille de l'Orient?

Brave Rame! vieux chevalier sans reproche et sans peur, tu méritais en effet le sort des anciens preux, que tu nous rappelais si bien, et qui mouraient dans leur armure!... Comme eux, tu aurais dû trouver la mort au champ d'honneur! La Providence en a décidé autrement... inclinons-nous devant ses décrets...

Puisse-t-elle être clémente pour nous, et si nous devons succomber avant le temps, que ce soit du moins en versant notre sang pour la patrie, pour l'Empereur!...

Adieu! cher et digne colonel, adieu; que ton âme loyale et pure repose en paix dans le sein du Dieu des armées, du Dieu de miséricorde qui l'appelle au séjour des justes. (L'Echo d'Oran.)

Nous rappelons que le tirage de la loterie, au bénéfice des pauvres visités par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, aura lieu dans la salle de la Mairie, mercredi prochain, 16 août, à deux heures après-midi. PAUL GODET.

On dit qu'un affreux accident est arrivé au Moulin-du-Pré, dans la commune d'Allonnes: Un jeune

homme aurait eu le bras emporté entre l'engrenage d'un moulin. P. GODET.

Nous avons, à notre grand regret, été forcé de remettre à mardi prochain le compte-rendu de la distribution des prix du Pensionnat de Nantilly. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* confirme, ce matin, la mort du roi de Saxe, et annonce que le prince Jean, son frère, lui succède.

La feuille officielle contient, en outre, des notes du comte de Nesselrode et de M. Drouyn de Lhuys, qui établissent très-nettement la situation de l'Autriche et des puissances occidentales vis-à-vis de la Russie. — Havas.

Dantziek, 11 août.

« Le navire *Le Nicolaï* est arrivé ici et annonce que 3000 Français ont débarqué le 8 sous les murs de Bomarsund.

» Les Russes ont abandonné huit canons.
» Le gros de la flotte anglo-française était encore à Ledsund, le 8. » — Havas.

BOURSE DU 10 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 99.
3 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 72 20

BOURSE DU 11 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 99 60.
3 p. 0/0 hausse 1 30 cent. — Fermé à 75 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LABICHE, avoué à Saumur, rue de la Petite-Douve, n° 11.

PURGE LÉGALE.

Suivant exploits de Guérin, huissier à Saumur, et Roche, huissier à Vernueil-le-Fourrier, en date des 10 et 11 août 1854, et à la requête de M. Charles Louvet, propriétaire, chevalier de la Légion d'Honneur, député au Corps-Législatif, maire de la ville de Saumur, agissant en cette qualité, lequel a fait élection de domicile en l'étude de M^e Labiche, avoué à Saumur;

Notification a été faite:

1^o A M. le Procureur impérial près le Tribunal civil de première instance de Saumur, en son parquet, sis au Palais-de-Justice de cette ville;

2^o A M^{me} Hermance-Flavie Lemesle, épouse de M. Pierre-Firmin Laumonier, médecin, demeurant avec lui à Vernueil-le-Fourrier;

De l'expédition d'un acte fait au greffe du tribunal civil de première instance de Saumur, le 7 août 1854, enregistré, constatant le dépôt fait ledit jour audit greffe, par M^e Labiche, avoué du requérant, de la copie collationnée et enregistrée d'un acte sous seings privés, en dates des 13 et 15 juillet 1854, enregistré à Saumur le 2 août 1854, n° 25, v° cases 5 et 6, par M. Touchard, qui a reçu les droits, et duquel il résulte que les époux Laumonier, sus-nommés, ont vendu à la Ville de Saumur, un jardin, situé à Saumur, quartier de l'Arche-du-Moulin-Pendu, contenant 2 ares 39 centiares, ou 239 mètres 2 centimètres superficiels, joignant au nord la rue Basse-Sancier, au midi la ruelle du Roi-René, au couchant M. Barrabant.

Cette vente a eu lieu à raison de 4 francs 50 centimes le mètre superficiel, ce qui élève le prix de la vente à 1075 francs 50 centimes, sans intérêts;

Avec déclaration aux sus-nommés que ladite notification leur était ainsi faite, conformément à l'article 2194 du Code-Napoléon, pour qu'ils eussent à requérir, dans le délai de deux mois à partir de ladite notification, savoir: M. le Procureur impérial, au profit de qui de droit, et la dame Laumonier, à son profit, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'ils jugeraient grever le jardin vendu à la Ville de Saumur, et qu'à défaut de ce faire dans ledit délai et icelui expiré, ledit jardin passerait à la Ville de Saumur, franc et libre de toutes dettes et charges pour raison d'hypothèques légales non inscrites;

Avec déclaration, en outre, à M. le Procureur impérial, que les anciens propriétaires dudit jardin, étaient, outre les vendeurs: 1^o M. Pierre François Laumonier, 2^o Marie Lecomte, femme Laumonier, et que tous ceux du chef desquels il pourrait être requis des inscriptions d'hypothèques légales n'étant pas connus du requérant, celui-ci ferait publier ladite notification dans les formes voulues par la loi.

Fait et rédigé par l'avoué licencié-soussigné, le 11 août 1854.

(427) Signé, LABICHE, avoué.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n° 22.

D'un jugement rendu par le Tribunal de première instance séant à Saumur, en date du cinq août mil huit cent cinquante-quatre, enregistré,

Il appert:

Que dame Joséphine Bodineau, femme de Jean Doussain, menuisier et marchand de bois, avec lequel elle demeure au Puits-Notre Dame,

A été déclarée séparée de biens d'avec son dit mari.

Dressé par l'avoué soussigné, à Saumur, le onze août mil huit cent cinquante-quatre. CHEDEAU.

A LOUER
Présentement,

1^o Une MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, composée de rez-de-chaussée, premier et second étage, greniers;

2^o Et une MAISON de campagne, située au Petit-Puy, près Saumur, composée de logement, cave, cellier, pressoir et 85 ares 50 centiares de vigne en dépendant.

S'adresser, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (373)

A LOUER
Présentement,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

A CÉDER DE SUITE

L'HOTEL DU BELVÉDÈRE A SAUMUR.

Cet HOTEL, parfaitement achalandé, est le plus vaste et le mieux situé de Saumur.

Mobilier confortable, linge, vins, etc. On céderait le tout à de bonnes conditions, avec facilité pour le paiement.

L'approche des courses est un moment favorable pour l'exploitation de cet établissement.

Pour traiter, s'adresser ou écrire franco à M. Kerneis, à Saumur. (416)

A VENDRE

En totalité ou par parties,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 27 août 1854, à midi,

La MÉTAIRIE de la HOUSSAIE, située commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, appartenant au sieur BESNARD. (424)

ON DEMANDE A EMPRUNTER

10 ou 12,000 fr.

Sur bonne hypothèque.

S'adresser à M^e MAUBERT, huissier à Saumur. (425)

A VENDRE

TRÈS-BELLE PROPRIÉTÉ

Composée de bois, vignes, prés, terres, très-jolie maison de maître, jardins anglais et potagers, et basse-cour, le tout d'une superficie d'environ 45 hectares, situé à 28 kilomètres de Saumur, sur une grande route.

S'adresser à M. MAUBERT, successeur de M. Loiseau, huissier à Saumur. (426)

A LOUER DE SUITE

La MAISON dernièrement occupée par M. DION, notaire à Saumur, carrefour du Puits-Tribouillet, n° 15.

VENTE

D'UN

TAUREAU DE DURHAM

Le samedi 19 août, à midi, aura lieu, sur la place du marché de Saumur, la vente aux enchères publiques d'un très-beau taureau de race pure de Durham, âgé de 4 ans, appartenant au Comice agricole de l'arrondissement. (409)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, avec jardin et servitudes, sur la levée d'Encointe, en face l'hôtel de M. Ch. Trouillard.

S'adresser à M. GASNAULT jeune, près l'hôtel de France. (369)

A LOUER

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M. MOYET, charpentier.

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

L'adjudication des maisons de MM. DROUARD, qui devait avoir lieu le 6 août, est remise au dimanche 13 août 1854, à midi, en l'étude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79. (422)

A CÉDER

UNE ÉTUDE DE NOTAIRE, Dans un chef-lieu de canton du département de Maine-et-Loire. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1855,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 7, Consistant en salon de compagnie, salle à manger, cuisine, plusieurs chambres au premier et au deuxième étage, grenier, cour, jardin, bûcher, remise et écurie.

S'adresser, pour visiter la maison, à M. BAILLERGEAU, qui l'occupe, et à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (389)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Quai de Limoges, n° 36.

S'adresser à M^{me} JOBULT, place de l'Hôtel-de-Ville. (344)

A VENDRE

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Duncan, avec écurie, cour et jardin, occupée par M. Kerneis.

S'adresser à M. JUCHAULT, rue d'Orléans, n° 103, à Saumur;

On a M^e CHASLE, notaire en ladite ville. (386)

A VENDRE

Un beau et bon CHIEN D'ARRÊT, âgé de trois ans et demi, arrêtant et rapportant à la perfection.

S'adresser à M. VINET, propriétaire à Vernueil-le-Fourrier, près Vernantes.

M. PIAULT, médecin dentiste de Paris, prévient sa clientèle de Saumur et des environs, qu'il sera à Saumur dans le courant de ce mois.

Consultations, Hôtel-de-France, de 10 heures à 4 heures du soir. (414)

Saumur, P. GODET, imprimeur.